

2ième Dimanche de Pâques – Homélie du Père Louis DATTIN

Thomas

Jn 20, 19-31



Un apôtre incroyant ! Telle est l'histoire de Thomas que nous venons d'écouter à l'instant ! Il ne voulait pas croire ! Il refuse la Résurrection, alors que tous les autres lui assurent le contraire.

Il s'appelait Thomas, ce qui veut dire "Jumeau" !

Ne nous ressemblerait-il pas, ce Thomas, comme un jumeau ?

Oh ! Ce n'est pas le courage qui lui manque : quand Jésus veut monter à Jérusalem pour le sacrifice final, au risque d'être lapidé, c'est Thomas, généreux, qui a entraîné les autres apôtres qui hésitaient :

« Allons-y, nous aussi et nous mourrons avec lui ».

Thomas, prêt à mourir martyr (et de fait, il mourra martyr) mais Thomas qui refuse de croire, qui veut des preuves matérielles, Thomas, l'esprit fort, à qui on ne la fait pas !

Thomas qui refuse de se laisser prendre dans un engouement, dans

une psychose collective !

Et notre sympathie va immédiatement à lui. Ne sommes-nous pas, à notre époque, terriblement rationnels, refusant, à priori, tout ce qui est impossible de démontrer et de démonter soit avec nos mains ou notre esprit, fils du philosophe français "Descartes" ? Nous refusons tout ce qui ne s'enchaîne pas de façon rigoureuse, tout ce qui aurait une origine dont nous ne contrôlons pas la véracité, comme si nous étions déjà dans un monde de connaissance désormais établi et clos. Alors que chaque jour, de nouvelles théories se lancent, de nouvelles hypothèses s'établissent, de nouveaux mondes mentaux s'échafaudent : Thomas, lui, a besoin pour croire qu'on lui explique et c'est son côté sympathique.

Est-ce-que nous ne sommes pas de son côté ? "Expliquer", en latin, cela veut dire "Déplier". Déplier ce qui est caché et c'est vrai que les mystères de la foi doivent être expliqués, déployés et maintenant, à notre époque, plus que jamais.

La Foi ne fera jamais l'économie de la réflexion, de la critique, de l'examen. La foi du charbonnier, à notre époque, est périmée : elle doit déplier "les mystères", car ne l'oublions pas, un mystère n'est pas un mur au pied duquel on s'assoit parce qu'il est trop haut pour le franchir ; c'est plutôt une forêt immense qu'on n'a jamais fini d'explorer, un grand pays que l'on découvre tous les jours un peu plus.



Comment l'homme pourrait-il faire autrement en face de la grandeur et de la réalité divine !

Le mystère, c'est ce qu'on n'a jamais fini de comprendre, tellement c'est riche ! Ou si vous voulez, que l'on comprend toujours un peu mieux.

Que diriez-vous d'un laboratoire où, un jour, les ingénieurs iraient à la pêche à la ligne, en déclarant :

« Maintenant, on a tout compris, nous avons fait le tour de la question ; ce n'est pas la peine de chercher, il n'y a plus rien à trouver ? »

Même le monde naturel est tellement plein de mystères que les laboratoires de l'infiniment grand ou de l'infiniment petit seront éternellement en chantier pour de nouvelles recherches de l'homme ! Que dire alors du monde surnaturel qui nous échappe encore bien plus et dont nous ne savons pas grand-chose, sinon parce que nous en a dit Jésus-Christ dans l'Évangile !

En ce sens, croyants et savants ne sont pas opposables, mais bien plutôt comparables parce que ce sont des chercheurs qui ne se contentent pas des découvertes acquises, mais qui, sans cesse, continuent leur recherche pour saisir et appréhender des réalités nouvelles, qu'elles soient naturelles ou surnaturelles. C'est bien pour cette raison que Thomas nous est sympathique.

Thomas donc questionne, tout comme chaque chrétien doit

questionner souvent sa foi. Ainsi, la veille de mourir, Jésus dit :

« Du lieu où je vais, vous connaissez le chemin ».

Thomas proteste :

« Seigneur, nous ne savons pas où tu vas, comment pourrions-nous connaître le chemin ? » Enfin, voilà un réaliste ! Et du coup, Philippe ose dire tout haut ce que les autres pensent tout bas :

« Montre-nous le Père, et cela nous suffit! »

Thomas avait aussi besoin de toucher pour croire, et Jésus, à cause de cela, s'est volontiers laissé toucher :



« Avance ton doigt ; mets ta main ici, là, dans mon côté, ne sois pas incrédule, mais croyant ».

Aujourd'hui encore, parce que nous sommes crédules, parce que nous ne nous fions qu'à notre sensibilité, aux choses concrètes, aux formes visibles, Jésus donne le signe du pain, nous donne son corps à toucher, l'eau du Baptême, l'huile du Sacrement des Malades, l'Onction de la Confirmation et de l'Ordination et nous réentendons ses paroles par la bouche du prêtre :

« Ceci est mon Corps – ceci est mon Sang, faites ceci en mémoire

de moi ».

Chaque fois que nous adorons ou communions, de huit jours en huit jours, selon le rythme des apparitions de Jésus, nous aussi, comme Thomas, nous touchons réellement le Corps crucifié et glorieux de Jésus et à ce moment-là, Dieu et notre communauté ne forment plus qu'un seul Corps : « Ils ne seront plus deux, mais une seule chair » ; unité de Dieu et des hommes qu'il fait vivre : ce qu'on appelle "l'Eglise".



C'est alors qu'un second signe est donné après celui de l'Eucharistie : le signe de l'Eglise. L'Eglise, Corps mystique du Christ est aussi, aujourd'hui, offerte aux hommes pour qu'ils touchent Jésus, voient son œuvre et reçoivent sa foi, par nous des chrétiens qui devenons, à notre tour, les signes de Dieu.

« De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie ».

C'est aussi par nous et à cause de nous, en nous voyant vivre, en constatant et comprenant notre foi, que des milliers de Thomas, autour de nous, qui nous entourent, pourront, eux aussi, accéder à la foi.

Les autres disciples disaient: « Nous avons vu le Seigneur ». En plus de l'action du Seigneur sur le cœur de Thomas, il faut nous aussi, le témoignage de l'Eglise, cette Eglise qu'on peut voir, toucher, voir vivre et témoigner.

Nous sommes, à notre époque, les signes, les témoins, le Corps du

Christ à voir et à toucher pour les centaines de Thomas qui nous entourent et qui, en fin de compte, ne demandent qu'à croire, lorsqu'ils auront vu vivre une Famille faite d'enfants de Dieu, fraternelle et vivante, selon l'Évangile.



Beaucoup d'incroyants, surtout parmi les jeunes, disent :

« Je crois en Jésus-Christ, mais pas en l'Église », parce qu'ils ne se sont pas rendus compte que l'Église c'était justement le Corps de Jésus maintenant et que ce Corps ne correspondait pas assez à son esprit, à celui de son Évangile : que par l'Église, ils puissent, eux aussi, voir et toucher le Christ à travers nous, à travers nos assemblées dominicales.

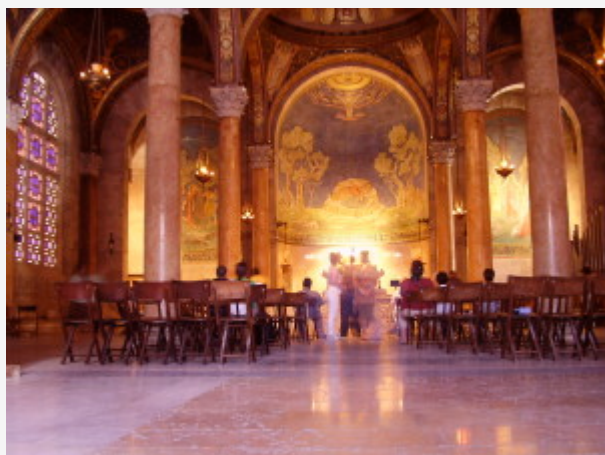
C'est l'honneur et la raison d'être de nos églises locales que de pouvoir dire aux autres, à notre tour : « Viens, avance et vois ». Parce que s'ils ont quelques chances de rencontrer Jésus, c'est, comme pour les apôtres, au milieu de nous :

« Et il était là, au milieu d'eux ».

Voilà pourquoi il faut absolument se rassembler le dimanche :

« Comme ils étaient réunis, Jésus était là au milieu d'eux. Huit

jours plus tard, les disciples se trouvaient réunis de nouveau dans la maison, Thomas en plus : Jésus vient alors que les portes étaient fermées et il était là au milieu d'eux ».



Chaque dimanche, c'est l'Évangile d'aujourd'hui qui se répète : Jésus se tient au milieu de nous :

- il nous donne et redonne sa paix,
- il nous remplit de joie,
- il souffle sur nous comme lors de la première création,

- il nous donne son Esprit Saint et Thomas est là aussi, qui se met à croire, pas seulement à cause de Jésus seul, mais à cause de toute la communauté des apôtres réunis autour de lui.

Alors, notre foi ne devient plus une confiance aveugle,

elle nous situe au niveau de la plénitude de la communication et de l'amour. AMEN

2ⁱème Dimanche de Pâques – par le
Diacre Jacques FOURNIER (St Jean 20,
19-31)

Vivre du Ressuscité

(Jn 20,19-31)

C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint.

À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu.

Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne

croirai pas ! »

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! »

Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. »

Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre.

Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.



St Jean connaît la distinction entre « *les Douze* », les colonnes de l'Eglise, et « *les disciples* » (Jn 6,66-67). Cette manifestation du Ressuscité s'adresse ici aux disciples, c'est-à-dire à toute l'Eglise, et à travers eux, ce sont tous les disciples de tous les temps qui sont concernés, et donc chacun d'entre nous...

Jésus accomplit ici ses promesses... Il avait dit : « *Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai vers vous* »... Ici, « *Jésus vint* »... Il avait dit : « *Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus. Mais vous, vous verrez que je vis et vous aussi, vous vivrez* » (Jn 14,18-23). Ici, « *il leur montra ses mains et son côté* », une expérience fondatrice qui lancera l'Eglise sur les chemins de la mission universelle. Mais nous sommes tous appelés à vivre nous aussi une rencontre avec le Ressuscité. Certes, nous ne verrons pas « *ses mains et son côté* », mais « *nous verrons qu'il vit* ». Nous prendrons conscience, par une expérience qui engage toute notre vie, qu'Il est Vivant... Et cela se fera dans la mesure où « *nous aussi, nous vivrons* ». Autrement dit, c'est en vivant de la vie nouvelle du Ressuscité que nous pourrons reconnaître, sans le voir explicitement, qu'il est vivant.

Cette vie nouvelle en nous sera le fruit de l'accueil par notre foi de l'Esprit Saint, le Souffle créateur et vivifiant de Dieu : « *Le Seigneur Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant* » (Gn 2,7). Le Christ Ressuscité reprend ici ce

geste : « *Il répandit sur eux son souffle et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint » »*. Avec lui et par lui, le projet créateur de Dieu s'accomplit : l'homme participe à ce qu'Il Est, car « *Dieu est Esprit* » (Jn 4,24). Et grâce à ce Don, il vit dès maintenant, dans la foi, de sa vie car « *c'est l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63)....

Il aura fallu à Thomas l'expérience forte de la vision des plaies du Ressuscité pour entrer dans la foi. Mais St Jean sait que cette expérience est exceptionnelle. Par contre, il sait aussi que tous les disciples de Jésus sont appelés à vivre de sa vie, et par elle, à reconnaître sa Présence. Aussi conclut-il son récit par cette affirmation universelle : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu !* », car par leur foi, ils accueillent dès maintenant l'Esprit, source de la vraie vie et du vrai bonheur...
DJF

Dimanche de Pâques (Luc 20, 1-9) :
« Absent ... mais toujours présent. »
(Francis Cousin)

**« Absent ... mais toujours
présent. »**

Marie-Madeleine court prévenir Pierre et Jean, sans doute au cénacle où ils avaient pris logement avec les autres disciples : « *On a enlevé le Seigneur de son tombeau.* »

A-t-elle prévenu tout le monde par une annonce à la ronde, ce qui semblerait le plus juste, ou a-t-elle pris à part Pierre et Jean pour cela ? On ne le sait.

Toujours est-il qu'ils ne sont que deux à partir vers le tombeau,

en courant.

Quoiqu'il en soit, voir arriver Marie-Madeleine de bonne heure, et que deux apôtres, dont Pierre, partent précipitamment, et en voyant l'expression de leur visage, il est surprenant que personne d'autre ne bouge.

Pourtant la mort de Jésus occupait l'esprit de chacun d'eux ...

L'absence de Jésus était présente en eux ...

Mais ils n'ont rien fait. Ils n'ont pas bougé ...

Pierre et Jean arrivent au tombeau. Jean arrivé, en premier, n'entre pas ; il ne jette qu'un coup d'œil de dehors. Il attend Pierre.

Pierre arrive. Il entre. Il voit « *les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place.* ». Il constate **L'absence** de Jésus ... et c'est tout ...

Jean entre à son tour : « *Il vit et il crut* ». Jean constate l'absence physique de Jésus, et il se souvient des paroles de celui-ci : « *Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort, ils le livreront aux nations païennes, qui se moqueront de lui, cracheront sur lui, le flagelleront et le tueront, **et trois jours après, il ressuscitera.*** » (Mc 10,33-34), et il croit en la résurrection de Jésus, il croit que Jésus est de nouveau **présent** parmi eux sur la terre et qu'il le verra bientôt.

Absence qui est **présence** en esprit ...

Absence qui mène au doute ...

Absence qui amène à la certitude de la **présence** ...

Il faudra attendre le soir pour que cette **absence** se transforme en **présence** physique ... sauf pour Thomas qui restera dans le doute ...

2 000 ans après, pour nous chrétiens, la question de **l'absence** et de la **présence** de Jésus fait toujours question.

Certes, nous savons tous, et nous croyons que Jésus est « *ressuscité des morts le troisième jour, est monté aux Cieux, est assis à la droite de Dieu le Père, tout-puissant ...* ».

La **présence** de Jésus auprès de son Père est pour nous une certitude ... mais qui peut parfois ne rester qu'intellectuelle : parce que nos parents nous l'ont dit, parce qu'on l'a appris au catéchisme, parce qu'on le dit dans le credo ...

Mais est-ce que cette **présence intellectuelle** est aussi une **présence spirituelle** ?

C'est la seule qui compte !

En sommes-nous tous convaincus ?

Ne nous arrive-t-il pas, parfois, de penser que Jésus, que Dieu est **absent** (tout en étant **présent** !) ? : où était Dieu quand le cyclone Idai a ravagé le Mozambique ? C'est une question que l'on a pu entendre ...

Sommes-nous convaincus de la **présence réelle** de Jésus dans le pain et le vin consacrés ? Intellectuellement, oui ! Pratiquement ... ?

Sommes-nous convaincus de la **présence** de Jésus dans toutes les personnes, les chrétiens, mais aussi les autres ? Intellectuellement, oui ! Pratiquement ... ?

La **présence réelle** dans **l'absence physique** a toujours posé problème.

Déjà, dans l'ancien testament, la question se posait : « *Dieu de l'univers reviens ! Du haut des cieux, regarde et vois : visite*

*cette vigne, protège-la » (Ps 79,15), « Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ? » (Ps 89,13). Et encore maintenant, avec le livre du père François Varone : *Ce Dieu absent qui fait problème.**

Trop souvent, nous **agissons** comme si Jésus, ou Dieu, était **absent**, tout en **pensant** qu'il est **présent**.

Essayons de faire en sorte qu'il soit **présent** dans toute notre vie. Et pour cela, il faut aller vers lui, sans cesse, dans la prière, dans l'adoration, ... dans l'Eucharistie, ... tout en allant vers les autres, où il est aussi **présent**.

Seigneur Jésus,

Par ta résurrection,

tu es présent parmi nous, en nous.

Mais nous avons tellement de mal

à croire en ta présence

alors qu'on ne te voit pas !

Augmente notre foi en toi !

Francis Cousin

Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

Image dim Pâques C

Pâques (Veillée pascale) – par le
Diacre Jacques FOURNIER (St Luc 24,
1-12)

« Il est ressuscité ! »

(Lc 24,1-12)

Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, les femmes se rendirent au tombeau, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau.

Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus.

Alors qu'elles étaient désemparées, voici que deux hommes se tinrent devant elles en habit éblouissant.

Saisies de crainte, elles gardaient leur visage incliné vers le sol. Ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?

Il n'est pas ici, il est ressuscité. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée :

“Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite.” »

Alors elles se rappelèrent les paroles qu'il avait dites.

Revenues du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres.

C'étaient Marie Madeleine, Jeanne, et Marie mère de Jacques ; les autres femmes qui les accompagnaient disaient la même chose aux Apôtres.

Mais ces propos leur semblèrent délirants, et ils ne les croyaient pas.

Alors Pierre se leva et courut au tombeau ; mais en se penchant, il vit les linges, et eux seuls. Il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui était arrivé.



Le corps de Jésus avait été déposé dans un tombeau neuf, en toute hâte, avant le début du sabbat. Dès qu'il se termine, aux premières lueurs de l'aube, les femmes viennent avec les aromates, pour accomplir à son égard un dernier geste d'amour.

Mais surprise : « *la pierre* » est « *roulée sur le côté du tombeau* » et le corps de Jésus n'est plus là... Deuxième surprise : elles pensaient être seules et voici que « *deux hommes se présentent à elles* », mais leur « *vêtement éblouissant* » rappelle « *la blancheur fulgurante* » (Lc 9,29) de celui de Jésus

transfiguré... Ces êtres habillés de Lumière sont des messagers de ce Dieu qui est Lumière (1Jn 1,5). « *Je suis la Lumière du monde* », disait Jésus. Et au tout début de son Evangile, St Jean l'avait présenté en écrivant : « *En lui était la Vie, et la Vie était la Lumière des hommes, et la Lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas saisie* » (Jn 8,12 ; 1,4-5).

C'est exactement ce qu'il vient de se passer... Le Père vient « *d'établir* » Jésus « *Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts* » (Rm 1,4). « *Le Dieu de nos pères a ressuscité ce Jésus que vous, vous aviez fait mourir en le suspendant au gibet* » (Ac 5,31), diront les Apôtres. Et il l'a fait en déployant en son Fils la Puissance de « *l'Esprit de sainteté* », « *l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63), cet « *Esprit* » qui est tout à la fois « *Lumière* » et « *Vie* »... L'affirmation de Jésus sur son Mystère de Fils s'est pleinement vérifié jusqu'en son corps déposé au tombeau : « *Comme le Père a la Vie en Lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir la Vie en Lui-même* ». « *Je vis par le Père* » (Jn 5,26 ; 6,57). Et tout ceci se réalise par « *l'Esprit qui vivifie* ». Alors, diront les Anges aux femmes, « *pourquoi cherchez vous le Vivant parmi les morts ?* »

Initiative de Dieu, surprise de Dieu, Don gratuit de Dieu mis en œuvre au cœur des conséquences les plus dramatiques de ce mal qui nous habite tous... Voilà ce que Dieu veut aussi réaliser dans la vie de chacun d'entre nous : une surprise de Vie, de Gratuité, de Plénitude, toujours prête à jaillir au cœur de nos êtres blessés. « *Moi, Lumière, je suis venu dans la monde pour que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres, mais ait la Lumière de la Vie* » (Jn 12,46 ; 8,12). Accepterons-nous de nous laisser ainsi aimer, pour la plus grande joie de Dieu ?

DJF

Dimanche de Pâques – Homélie du Père

Louis DATTIN

Le grand passage



Oui, c'est Pâques ! Vous qui êtes ici ce matin, vous le savez et en plus vous savez ce que c'est ! Mais dans le grand public qui sait ce qu'est Pâques ?

« C'est le jour où l'on fait ses pâques », m'a répondu ce petit futé.

« Un jour de fête où l'on sort une jolie robe à la mode », m'a répondu une jeune fille.

« Ce sont les petites vacances avant les grandes vacances », m'a répondu un écolier.

« La fin du Carême », m'a répondu quelqu'un qui ne connaissait du Carême que la "mi-carême".

« La fin de la période cyclonique », m'a dit un autre (ce n'est pas si sûr que ça).

Eh oui, on avance dans la vie, accaparé par ses soucis quotidiens : le jardin à nettoyer, la belote du soir, la visite à rendre, l'enterrement à suivre, le déjeuner à cuire, la lessive à étendre, des courses à faire. On court à son travail, à ses plaisirs, à ses devoirs.

A-t-on le temps de lever la tête ? De voir un peu plus loin, un peu plus large ? Et la vie passe, lentement mais sûrement comme le grand fleuve pas toujours tranquille. Mais un jour, on s'aperçoit que les rives ont changé, que les horizons ne sont plus les mêmes, que le jour baisse et que dans le ciel passent des nuages lourds.

Est-il temps encore de s'arrêter, de songer à sa situation, au sens de sa vie, à ce vers quoi Dieu nous appelle depuis si longtemps déjà ? Oui, c'est vrai, nous passons.



Mais, le mystère pascal, cette pâque de l'Ancienne et Nouvelle Alliance, qu'est-il au juste, sinon un passage ? Passage de la mort à la vie ! Hier, nous avons contemplé Jésus, mort sur la croix, exsangue, le cœur percé par la lance du soldat, scellé dans son tombeau et devant : les gardes vigilants ! Mais cette nuit-là, il

sort, il est vivant, il apparait aux disciples et aux apôtres traumatisés qui osent à peine y croire. Il les lance à la conquête du monde et voici, depuis ce moment, un immense courant de joie qui passe, l'univers devient frémissant d'une espérance énorme.

L'histoire change de sens et depuis 2 000 ans, les cœurs ne cessent de tressaillir. Oui, Pâques : c'est pour nous le mystère du passage, de notre passage. De toute façon, nous venons de le constater : nous passons.

Oui, c'est vrai, mais par quel itinéraire ?

Nous avons tous besoin de changer, vous l'avez encore éprouvé lors de votre dernière confession.

Nous avons tous besoin de passer de l'égoïsme à l'amour, du péché à la sainteté, de la nuit à la lumière, de la haine à la bonté, de

la colère à la patience, de l'orgueil à l'humilité et cela nous ne le ferons pas tout seuls : nous en sommes bien incapables, si nous ne recourons pas à une autre énergie que la nôtre, à une autre force que la nôtre.

Nous savons bien notre faiblesse : c'est toujours dans les mêmes fautes que nous retombons, c'est toujours les mêmes aussi, que nous accusons et c'est normal : tous nous sommes faibles et pécheurs et pour sortir, pas seulement de notre péché, mais, même de notre routine, nous avons besoin d'un passer.

Ce passeur, c'est celui qui, à notre tête, a déjà, lui, effectué le parcours : Jésus-Christ, passeur de la mort, ne se contente pas, à Pâques, de passer de la mort à la vie, il nous fait passer, tous, à sa suite, par cette même mort pour aller vers sa vie qui doit être la nôtre. Pâques :

- C'est Jésus-Christ, debout, vivant, marchant devant nous et nous indiquant le chemin.
- C'est le bon Pasteur qui indique la voie.
- C'est la Vérité.
- C'est la vraie Vie et définitive !



N'a-t-il pas dit : « “ Je suis la voie, la vérité, la vie ” ».

Pas pour lui, pour nous.

C'est l'assurance que tout est vrai de ce qu'il a dit, que nous n'avons plus qu'à prendre le route derrière lui, et que, à l'heure qui approche, nous aussi, nous ressusciterons avec lui, puisque, cette vie-là, celle du Christ, elle est déjà là, présente, agissante en nous depuis notre Baptême. Nous sommes déjà ressuscités et nous attendons ce passage de la mort du péché, à la vie épanouie et définitive dans l'intimité de Dieu.

Voilà pourquoi, avant tout et c'est la priorité absolue de notre vie, il faut nous attacher à Jésus-Christ. Un grand savant Jaspers disait : « Plus je vais de la philosophie à la théologie, du droit à l'histoire, de la psychologie aux sciences humaines, plus j'ai envie d'ouvrir simplement “mon évangile”, et plus les faits qui y sont relatés, plus les paroles qui y sont dites me parlent chaque jour et plus je me sens concerné par eux ».

Voilà le centre, le noyau de notre foi ; nous n'avons plus qu'une chose à savoir : le Christ est ressuscité et il nous entraîne tous vers lui, pour vivre de sa Résurrection, “notre grand passage”.

AMEN

Dimanche des Rameaux et de la Passion
(Luc 19, 28-40) : « Béni soit celui
qui vient, le Roi ... » (Francis Cousin)

**« Béni soit celui qui vient,
le Roi ... »**

Nous voici déjà au dernier dimanche de ce carême, avec cette particularité d'avoir la lecture de deux passages de l'Évangile : La lecture de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, qui se fait à l'extérieur de l'église, puis celle de la Passion de Jésus au temps habituel.

Deux textes qui s'opposent : la fête et la joie, et l'espérance d'une nouvelle royauté d'une part, et de l'autre, la tristesse et le deuil, et la fin d'un rêve ... Deux visions qui ne seront que momentanée, et qui seront toutes deux démenties par les faits, la première par la seconde, et celle-ci par la résurrection de Jésus.

Les synoptiques font partir Jésus de Jéricho, première ville conquise par les hébreux en arrivant en Canaan, pour « *monter à Jérusalem* », là où se trouve le temple de Dieu. Symbole d'un début et d'une fin ?

Dans tout ce passage de l'entrée à Jérusalem, il est important de noter la manière dont les disciples réagissent aux événements. Non parce qu'ils sont crédules, mais parce qu'ils mettent leur confiance en Jésus.

Quand Jésus envoie deux disciples chercher un âne dans un village voisin avec tous les détails de ce qui va se passer, ils y vont sans crainte, et tout se passe ainsi qu'il avait été dit. Et même le propriétaire de l'âne le laisse aller ...

Si quelqu'un nous demandait une chose semblable aujourd'hui, quelqu'un en qui on a confiance ... quelle serait notre réaction ? Est-ce qu'on irait de bon cœur ? Est-ce qu'on poserait des questions : « Oui, mais si ... peut-être qu'il n'y a pas d'âne ! (ou de voiture ...) ». Et si on était le propriétaire de l'âne (ou de la voiture), on laisserait partir sans rien dire, sans garantie ? Oh bien sûr, ce n'est pas Jésus qui nous le demande ... mais en est-on bien sûr ? ...

Sommes-nous prêts à nous laisser interpellé par les événements ? Les signes des temps ? À discerner parmi eux les bons et les mauvais ? Ou laissons-nous notre esprit individualiste prendre le dessus ?

Une fois Jésus assis sur l'âne, « *toute la foule des disciples ... se mit à louer Dieu* ». Pour Luc, ce ne sont pas les gens de Jérusalem qui viennent à la rencontre de Jésus, ni les gens sur le passage du cortège. Il s'agit des disciples, de ceux qui croient en Jésus, qui le suivent. Et Luc n'a pas besoin de faire référence au prophète Zacharie, car sa prédiction est dans les esprits de la foule : quelqu'un qui va vers Jérusalem assis sur un âne ne peut être que le Messie, celui qui vient restaurer la royauté en Israël, le Roi. « *Béni soit celui qui vient, le Roi* ». Jésus n'a jamais voulu être roi (cf Jn 6,15), il ne parlait que du royaume des cieux. Mais il laisse faire.

Et la foule continue : « *Paix dans le ciel, et gloire au plus haut des cieux* ». Si la deuxième partie de la phrase est compréhensible, et reprise par les autres évangiles (avec Hosanna), la première pose question. Si on fait le parallèle avec le chant des anges lors de la nuit de Noël « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime.* » (Lc 2,14), on remarque que quand Jésus vient sur terre, la paix vient sur la terre (Jésus, prince de la paix ! (Is 6,5). On pourrait alors penser que Jésus retournant vers son Père (mais cela, les disciples ne le savaient pas !), il amène la paix avec lui ... Mais dans les cieux, on est tenté de dire que la paix existe ... sauf la présence de Satan ... qui sera vaincu par la résurrection de Jésus !

(Col 2,6-15). On peut donc penser que c'est par avance, en prémonition, que la foule chante « *Paix dans le ciel* ».

Une autre phrase un peu énigmatique : quand les pharisiens demandent à Jésus de faire taire la foule, il répond : « *Si eux se taisent, les pierres crieront* ». Faire taire une foule, c'est compliqué, mais ce n'est pas cela qui gêne Jésus ; pour lui, la foule dit la **vérité**, et on ne peut pas faire taire la vérité car elle **doit** être dite. Et si la vérité ne peut être dite pas la foule, par les humains, alors c'est la création qui dira la vérité ... ce qui nous semble impossible ... mais si une pierre pourrait devenir du pain, pourquoi ne pourrait-elle pas parler ? « *Rien n'est impossible à Dieu !* » (Lc 1,37). Et quand on voit toutes les pierres qu'il y a entre le mont des Oliviers et Jérusalem, cela ferait encore bien plus de bruit que la foule ...

Nous qui nous disons disciples de Jésus, sommes-nous capables de suivre aveuglément les demandes de Jésus, sans rechigner, sans poser de questions ? Sommes-nous capables de chanter la gloire de Dieu devant tout le monde ? Sommes-nous capables de dire la **vérité** de Jésus ?

Peut-être si on fait partie d'une foule ... mais tout seul ... ?

Seigneur Jésus,

Nous entrons dans cette semaine sainte,

où tu vas montrer ta royauté ...

Le jour de Pâques.

Mais dans quelle foule sommes-nous ?

Celle qui t'acclame ?

Ou celle qui se laisse prendre

par les pièges du démon ?

Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

Image dim Rameaux C

Dimanche des Rameaux et de la Passion
– Homélie du Père Louis DATTIN

Passion

Lc 22, 14-23.56



Nous avons lu successivement l'Évangile des Rameaux et celui de la Passion. Tout d'abord une foule enthousiaste qui acclame Jésus, tenant en mains des rameaux, étendant des vêtements sous ses pas, criant sa bienvenue à celui qu'elle veut mettre à sa tête. Ils

sont là, des centaines, des milliers peut-être, à l'acclamer, à crier :

« Jésus Sauveur, vive le Messie ! Hosanna ! »

Ça, c'est la foule du dimanche. C'est notre assemblée d'aujourd'hui.

Cinq jours après : le vendredi, la même foule est massée devant le palais de Pilate et n'a qu'une réponse aux questions de Pilate qui veut délivrer cet innocent : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

Plus de rameaux, mais des poings tendus. Plus d'hosannah, mais des blasphèmes. Plus de vêtements sous ses pas, mais un homme dépouillé, flagellé, couvert du sang des fouets romains. Ce n'est plus une entrée triomphale d'un roi reçu par son peuple, c'est la sortie lamentable d'un condamné rejeté par les siens.

Cinq jours, cinq jours seulement ont suffi pour effectuer ce renversement et pourtant il s'agit bien du même Christ et de la même foule ! Alors quoi ? Qu'en penser ? Pourquoi ce changement soudain ?

Face à cette foule d'aujourd'hui, combien serons-nous, vendredi à trois heures pour accompagner Jésus sur un chemin qui est celui de la Croix ?



Voilà sans doute, mes frères, la véritable explication, le fin-mot de l'énigme, la vraie raison de ce demi-tour. Nous sommes prêts à suivre Jésus et l'acclamer tant qu'il nous conduit au succès, à la joie, à la facilité : les pains multipliés, la pêche miraculeuse, l'eau changée en vin. Ça, ça va! Nous sommes d'accord, nous sommes volontaires. On est avec lui tant que ça va, tant que c'est la fête, tant que la religion est payante, qu'elle nous guérit, qu'elle nous arrange.

Mais, si cinq jours plus tard, le roi a sur la tête une couronne d'épines, s'il est hué, couvert de plaies et qu'au lieu d'être sur une monture, on le cloue à une croix, nu, couvert de crachats et accablé de moqueries, s'il faut souffrir, endurer et crier au Jardins des Oliviers « Père, que ce calice s'éloigne de moi », ou à la Croix « J'ai soif » ou pire encore « Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? », alors, nous faisons comme les apôtres qui, pourtant, avaient juré de ne pas l'abandonner : ils fuient, ils l'abandonnent et ne veulent plus le reconnaître.

Au pied de la Croix, il n'y a guère que trois personnes amies et fidèles : Jean l'apôtre, Marie-Madeleine à qui Jésus a pardonné et Marie, sa mère. Tous les autres sont partis sur la pointe des pieds.

Et nous, frères, qu'allons-nous faire ? En revenant à la maison, après cette messe, vous allez attacher ces rameaux au crucifix de votre chambre ou de votre salle de séjour, car j'espère bien que vous avez tous un crucifix dans votre maison.



Mettre ce rameau à la Croix de votre maison ou à la croix qui est sur la tombe d'un être cher, qu'est-ce-que cela veut dire ?

Cela nous rappelle que c'est de la Croix que naît la vie, la joie, la Résurrection et que, nous aussi, comme ce brin de buis accroché à la Croix, nous devons nous attacher à Jésus, vivre avec lui, dans la joie comme dans la peine, dans la souffrance comme dans le bonheur, aussi bien quand ça va mal que lorsque ça va bien.

Comme ce rameau restera auprès de la Croix jusqu'à l'année prochaine où il sera renouvelé par un autre, nous aussi, nous devons rester fidèles à Jésus pendant toute l'année, et pas seulement de temps en temps quand tout va bien !

« Je suis le cep », dit Jésus, « vous êtes les rameaux ».

« Je suis le tronc, vous êtes les branches » : une branche, un rameau, s'il veut vivre, être aussi vert que les branches que vous tenez aujourd'hui, il doit rester attaché au tronc, au cep.

Nous aussi, si nous voulons vivre, nous devons rester attachés à Jésus, rester proches de lui, être fidèles, ne pas être avec lui uniquement quand c'est facile, mais liés à lui, attachés à lui

pour recevoir sa vie, son amour, son pardon.

Par la messe, par la prière, par le service des autres, en appliquant dans ma vie de tous les jours ce qu'il me demande de faire, nous serons fidèles à lui, aussi bien dans les jours de joie, comme celui d'aujourd'hui, que dans les jours de peine : il y a aussi des "Vendredis saints" dans notre vie.

Serons-nous avec lui, au pied de la Croix, pour le pire et pour le meilleur ? AMEN

Dimanche des Rameaux et de la Passion
– par le Diacre Jacques FOURNIER (St
Luc 22,14-71.23,1-56.)

La Passion, pour le Salut de tous

(Lc 22,14-71.23,1-56)...

Quand l'heure fut venue, Jésus prit place à table, et les Apôtres avec lui.

Il leur dit : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir !

Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement accomplie dans le royaume de Dieu. »

Alors, ayant reçu une coupe et rendu grâce, il dit : « Prenez ceci et partagez entre vous.

Car je vous le déclare : désormais, jamais plus je

ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. »

Puis, ayant pris du pain et rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »

Et pour la coupe, après le repas, il fit de même, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous.

Et cependant, voici que la main de celui qui me livre est à côté de moi sur la table.

En effet, le Fils de l'homme s'en va selon ce qui a été fixé. Mais malheureux cet homme-là par qui il est livré ! »

Les Apôtres commencèrent à se demander les uns aux autres quel pourrait bien être, parmi eux, celui qui allait faire cela.

Ils en arrivèrent à se quereller : lequel d'entre eux, à leur avis, était le plus grand ?

Mais il leur dit : « Les rois des nations les commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs.

Pour vous, rien de tel ! Au contraire, que le plus grand d'entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert.

Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert.

Vous, vous avez tenu bon avec moi dans mes épreuves.

Et moi, je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi.

Ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon Royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.

Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé.

Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères. »

Pierre lui dit : « Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort. »

Jésus reprit : « Je te le déclare, Pierre : le coq ne chantera pas aujourd'hui avant que toi, par trois fois, tu aies nié me connaître. »

Puis il leur dit : « Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni sac, ni sandales, avez-vous donc manqué de quelque chose ? »

Ils lui répondirent : « Non, de rien. » Jésus leur dit : « Eh bien maintenant, celui qui a une bourse, qu'il la prenne, de même celui qui a un sac ; et celui qui n'a pas d'épée, qu'il vende son manteau pour en acheter une.

Car, je vous le déclare : il faut que s'accomplisse en moi ce texte de l'Écriture : Il a été compté avec les impies. De fait, ce qui me concerne va trouver son accomplissement. »

Ils lui dirent : « Seigneur, voici deux épées. » Il leur répondit : « Cela suffit. »

Jésus sortit pour se rendre, selon son habitude, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent.

Arrivé en ce lieu, il leur dit : « Priez, pour ne pas entrer en tentation. »

Puis il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. S'étant mis à genoux, il priait en disant :

« Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne. »

Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait.

Entré en agonie, Jésus priait avec plus d'insistance, et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient sur la terre.

Puis Jésus se releva de sa prière et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis, accablés de tristesse.

Il leur dit : « Pourquoi dormez-vous ? Relevez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation. »

Il parlait encore, quand parut une foule de gens. Celui qui s'appelait Judas, l'un des Douze, marchait à leur tête. Il s'approcha de Jésus pour lui donner un baiser.

Jésus lui dit : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ? »

Voyant ce qui allait se passer, ceux qui

entouraient Jésus lui dirent : « Seigneur, et si nous frappions avec l'épée ? »

L'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite.

Mais Jésus dit : « Restez-en là ! » Et, touchant l'oreille de l'homme, il le guérit.

Jésus dit alors à ceux qui étaient venus l'arrêter, grands prêtres, chefs des gardes du Temple et anciens : « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus avec des épées et des bâtons ?

Chaque jour, j'étais avec vous dans le Temple, et vous n'avez pas porté la main sur moi. Mais c'est maintenant votre heure et le pouvoir des ténèbres.

»

S'étant saisis de Jésus, ils l'emmenèrent et le firent entrer dans la résidence du grand prêtre. Pierre suivait à distance.

On avait allumé un feu au milieu de la cour, et tous étaient assis là. Pierre vint s'asseoir au milieu d'eux.

Une jeune servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit : « Celui-là aussi était avec lui. »

Mais il nia : « Non, je ne le connais pas. »

Peu après, un autre dit en le voyant : « Toi aussi, tu es l'un d'entre eux. » Pierre répondit : « Non, je ne le suis pas. »

Environ une heure plus tard, un autre insistait avec force : « C'est tout à fait sûr ! Celui-là

était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen. »

Pierre répondit : « Je ne sais pas ce que tu veux dire. » Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta.

Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre. Alors Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois. »

Il sortit et, dehors, pleura amèrement.

Les hommes qui gardaient Jésus se moquaient de lui et le rouaient de coups.

Ils lui avaient voilé le visage, et ils l'interrogeaient : « Fais le prophète ! Qui est-ce qui t'a frappé ? »

Et ils proféraient contre lui beaucoup d'autres blasphèmes.

Lorsqu'il fit jour, se réunit le collège des anciens du peuple, grands prêtres et scribes, et on emmena Jésus devant leur conseil suprême.

Ils lui dirent : « Si tu es le Christ, dis-le-nous. » Il leur répondit : « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ;

et si j'interroge, vous ne répondrez pas.

Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la Puissance de Dieu. »

Tous lui dirent alors : « Tu es donc le Fils de Dieu ? » Il leur répondit : « Vous dites vous-mêmes que je le suis. »

Ils dirent alors : « Pourquoi nous faut-il encore

un témoignage ? Nous-mêmes, nous l'avons entendu de sa bouche. »

L'assemblée tout entière se leva, et on l'emmena chez Pilate.

On se mit alors à l'accuser : « Nous avons trouvé cet homme en train de semer le trouble dans notre nation : il empêche de payer l'impôt à l'empereur, et il dit qu'il est le Christ, le Roi. »

Pilate l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? »

Jésus répondit : « C'est toi-même qui le dis. »

Pilate s'adressa aux grands prêtres et aux foules : « Je ne trouve chez cet homme aucun motif de condamnation. »

Mais ils insistaient avec force : « Il soulève le peuple en enseignant dans toute la Judée ; après avoir commencé en Galilée, il est venu jusqu'ici. »
À ces mots, Pilate demanda si l'homme était Galiléen.

Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode, il le renvoya devant ce dernier, qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là.

À la vue de Jésus, Hérode éprouva une joie extrême : en effet, depuis longtemps il désirait le voir à cause de ce qu'il entendait dire de lui, et il espérait lui voir faire un miracle.

Il lui posa bon nombre de questions, mais Jésus ne lui répondit rien.

Les grands prêtres et les scribes étaient là, et ils l'accusaient avec véhémence.

Hérode, ainsi que ses soldats, le traita avec mépris et se moqua de lui : il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante et le renvoya à Pilate.

Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent des amis, alors qu'auparavant il y avait de l'hostilité entre eux.

Alors Pilate convoqua les grands prêtres, les chefs et le peuple.

Il leur dit : « Vous m'avez amené cet homme en l'accusant d'introduire la subversion dans le peuple. Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous et, parmi les faits dont vous l'accusez, je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation.

D'ailleurs, Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé. En somme, cet homme n'a rien fait qui mérite la mort.

Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction. »

[...]

Ils se mirent à crier tous ensemble : « Mort à cet homme ! Relâche-nous Barabbas. »

Ce Barabbas avait été jeté en prison pour une émeute survenue dans la ville, et pour meurtre.

Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole.

Mais ils vociféraient : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

Pour la troisième fois, il leur dit : « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort. Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction. »

Mais ils insistaient à grands cris, réclamant qu'il soit crucifié ; et leurs cris s'amplifiaient.

Alors Pilate décida de satisfaire leur requête.

Il relâcha celui qu'ils réclamaient, le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, et il livra Jésus à leur bon plaisir.

Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus.

Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus.

Il se retourna et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants !

Voici venir des jours où l'on dira : "Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !"

Alors on dira aux montagnes : "Tombez sur nous", et aux collines : "Cachez-nous."

Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? »

Ils emmenaient aussi avec Jésus deux autres, des

malfaiteurs, pour les exécuter.

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu dit : Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche.

Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » Puis, ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort.

Le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »

Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée,

en disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »

Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. »

L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injuriait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! »

Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi !

Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. »

Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand

tu viendras dans ton Royaume. »

Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

C'était déjà environ la sixième heure (c'est-à-dire : midi) ; l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure,

car le soleil s'était caché. Le rideau du Sanctuaire se déchira par le milieu.

Alors, Jésus poussa un grand cri : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Et après avoir dit cela, il expira.

À la vue de ce qui s'était passé, le centurion rendit gloire à Dieu : « Celui-ci était réellement un homme juste. »

Et toute la foule des gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, observant ce qui se passait, s'en retournaient en se frappant la poitrine.

Tous ses amis, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, se tenaient plus loin pour regarder.

Alors arriva un membre du Conseil, nommé Joseph ; c'était un homme bon et juste, qui n'avait donné son accord ni à leur délibération, ni à leurs actes. Il était d'Arimathie, ville de Judée, et il attendait le règne de Dieu.

Il alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus.

Puis il le descendit de la croix, l'enveloppa dans

un linceul et le mit dans un tombeau taillé dans le roc, où personne encore n'avait été déposé.

C'était le jour de la Préparation de la fête, et déjà brillèrent les lumières du sabbat.

Les femmes qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée suivirent Joseph. Elles regardèrent le tombeau pour voir comment le corps avait été placé.

Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Et, durant le sabbat, elles observèrent le repos prescrit.



La Passion est toute proche, Jésus le sait...
« *J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir* »... Et tout cela, il le supportera pour chacun d'entre nous, pour notre guérison profonde, pour que « *nous cessions de faire le mal et apprenions à faire le bien* » (Is 1,16). Le mal en effet tue en premier celui qui le commet... « *Le péché m'a fait perdre mes forces, il me ronge les os* ». « *Oui, mes péchés me submergent, leur poids trop pesant m'écrase* » (Ps 31(30),11 ; 38(37),5). « *Souffrance et angoisse pour toute âme humaine qui fait le mal* ». « *Le salaire du péché, c'est la mort* » (Rm 2,9 ; 6,23).

Que ses créatures meurent, même par la suite de leurs propres fautes ? Voilà ce que Dieu ne supporte pas... Aussi est-il venu en son Fils s'unir à l'humanité perdue, qui se déchire et se mutile elle-même par la méchanceté et la violence qui l'habite. Ses disciples les plus proches le trahiront, le renieront, l'abandonneront, le laissant seul face à ses accusateurs et à ses tortionnaires... Et Jésus portera, supportera des souffrances extrêmes jusqu'à mourir crucifié... En agissant ainsi, il a ouvert tout grand ses bras à tous les hommes qui souffrent, quelle que soit l'origine de leurs souffrances, même si parfois elle peut être la conséquence directe de leurs fautes... Et il a tout porté, tout supporté sans jamais basculer du côté de la haine des ennemis, avec sa soif de vengeance... Il n'a cessé d'aimer, de chercher envers et contre tout le bien de tous. Le bien du tortionnaire, qu'il trouvera par sa conversion et sa repentance, aidé en cela par la Lumière et la Force de l'Esprit... Le bien de l'innocent écrasé qu'il rejoint aujourd'hui encore par la Puissance de ce même Esprit, pour le soutenir, l'encourager, le réconforter et lui donner de pouvoir sortir victorieux de son épreuve... *« Le Christ lui-même a souffert pour vous... Couvert d'insultes, il n'insultait pas ; accablé de souffrances, il ne menaçait pas, mais il confiait sa cause à Celui qui juge avec justice. Dans son corps, il a porté nos péchés sur le bois de la croix, afin que nous puissions mourir à nos péchés et vivre dans la justice : c'est par ses blessures que vous avez été guéris »* (1P 2,21-24), guéris par celui qui *« veut que tous les hommes soient sauvés »* (1Tm 2,4-6), *« les méchants comme les bons »*, *« les justes comme les injustes »* (Mt 5,45)... *« Père, pardonne-leur »*... *« Que celui qui exerce la Miséricorde le fasse en rayonnant de joie »* (Rm 12,8)... On pressent comment Jésus vécut ses derniers instants sur la Croix, et quelle fut l'admiration du Centurion romain qui se tenait en face de lui : *« Vraiment, cet homme était Fils de Dieu »* (Mc 15,39) !

5ième Dimanche de Carême (Jean 8,
1-11) : « Dieu nous tourne vers
l'avenir... » (Francis Cousin)

**« Dieu nous tourne vers
l'avenir... »**

Mais il semblerait que nous ayons peur de cet avenir, parce que nous ne le connaissons pas. Et que nous préférons regarder ce que nous connaissons, parce que c'est réel...

Nous ne sommes pas les premiers à réagir ainsi. Au temps des apôtres, quand Jésus était encore avec eux, par **trois fois** il leur a annoncé sa mort et sa **résurrection** (que nous célébrerons dans quinze jours), mais ils n'y croyaient pas vraiment ... cela leur paraissait impossible !

Tous les textes de ce dimanche nous poussent à regarder vers l'avenir ... vers un « *pays où coule le lait et le miel* », promesse terrestre qui devient avec Jésus promesse spirituelle ... même si c'est en disant de ne pas regarder en arrière.

Dieu dit, par la bouche d'Isaïe : « *Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois. Voici que je fais une **chose nouvelle** ... un chemin dans le désert, des fleuves dans les lieux arides ...* » (1° lecture).

Texte qui nous fait penser au passage de l'apocalypse : « *Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus. (...)* « *Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu*

avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé. » Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : ''Voici que je fais toutes choses nouvelles''. » (Ap 21,1-5).

La terre nouvelle, c'est la vie éternelle dont nous a parlé Jésus, lui qui est le chemin. Mais pour lui, le chemin qu'il nous propose, contrairement à tous les chemins où on peut aller et venir, dans un sens ou un autre, ce chemin n'a qu'un sens : celui qui mène au Père, un chemin fléché, à sens unique ... mais qu'il nous arrive parfois de prendre à contre-sens ...

Alors Jésus nous dit : « Regardez votre passé, ce que vous avez fait. Il est temps de changer, de tourner votre tête vers l'avenir. Convertissez-vous, regardez vers moi qui suis le chemin et le bout du chemin ».

C'est ce qu'a fait saint Paul, qui peut écrire aux Philippiens : « *À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ, et, en lui, d'être reconnu juste, non pas de la justice venant de la loi de Moïse mais de celle qui vient de **la foi au Christ.** (...) **Oubliant ce qui est en arrière,** et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut. » (2° lecture), vers la Vie Éternelle.*

Dans l'évangile où une femme adultère est présentée à Jésus, les scribes et les pharisiens regardent en arrière pour accuser la femme, et surtout pour la condamner : « *Dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là.* ». Mais ils oublient de regarder en eux leur manière de vivre, et surtout leurs propres manquements à la loi de Moïse. C'est ce que leur rappelle Jésus en disant : « *Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre.* ». Alors seulement ils se rendent compte qu'ils ne sont pas meilleurs que la femme adultère, et ils s'en vont les uns après les autres.,

Là, Jésus leur demande de regarder en arrière, non pas pour y retourner, mais pour, à partir de leur propre histoire, **avancer sur le chemin vers Dieu son Père**, sur le chemin de la justice.

Avoir ce regard résolument tourné vers l'avenir, un avenir hors du temps, éternel, est encore une demande qui est faite régulièrement, notamment par le pape François, quand celui-ci nous demande **d'avancer sur le chemin de la sainteté**, à l'image de Jésus, par des petits gestes simples. Comme d'arrêter les commérages, de s'occuper des affaires des autres ... comme les scribes et les pharisiens de l'évangile. Oh, bien sûr, on ne demande jamais la lapidation ... mais c'est parfois une forme de lapidation morale ...

Posons-nous la question : Notre regard est-il tourné vers l'avenir, ou vers le passé ? Vers Dieu et la Vie Éternelle, ou vers nos petits problèmes ?

Ayons une vision positive, constructive. Comme Jésus, qui a toujours les yeux tournés vers son Père, et qui nous incite à faire de même : « *Va, et désormais ne pêche plus.* »

Seigneur Jésus,

Tu ne cesses de nous parler de ton Père,

du Royaume des cieux, de la Vie Éternelle,

de ce que nous devons faire pour y parvenir ...

et nous restons avec nos petits problèmes terre à terre,

à nos commérages ...

Bouscule-nous !

Nous en avons bien besoin !

Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

Image dim carême C 5°

5ième Dimanche de Carême – Homélie du
Père Louis DATTIN

La femme adultère

Jn 8, 1-11



Elle est là, cette femme, prostrée aux pieds de Jésus, silencieuse, en péril de mort : elle sait ce qui l'attend, selon la loi de Moïse, elle doit être lapidée, tuée à coups de cailloux, de galets.

« C'est la Loi qui l'a dit » ; « On n'a qu'à appliquer la Loi ».

Mais si les ennemis de Jésus l'ont amenée devant le Christ, ce n'est pas pour la sauver, c'est pour le perdre, lui, Jésus. On va faire, c'est le cas de le dire, "d'une pierre deux coups" : on tue cette femme, bien sûr, et, en même temps, Jésus. Car s'il dit qu'il faut la laisser libre, il enfreint la loi de Moïse et il devient lui-même pécheur selon la loi ; et s'il dit qu'il faut la

condamner, il est en contradiction avec sa doctrine de miséricorde et de pardon, il est disqualifié.

« Alors, toi, Jésus, qu'en dis-tu ? » Jésus ne dit rien, il se baisse et du doigt, il dessine sur le sol. Rappelez-vous le grand silence de Jésus au cours de son propre procès. Refus de Jésus de prendre parti au niveau des analyses humaines, il se place à un autre niveau. N'est-ce pas une dérobade, une démission ? Nous allons voir que non : Jésus a autre chose à dire, et nous-mêmes, quand nous sommes devant une situation concrète de péché : adultère, avortement, corruption, vols, calomnies, chantage, méchancetés, vengeance: que faisons-nous ? Comment réagissons-nous ?



Attention, frères et sœurs, nous sommes, le plus souvent, juges et parti : qui d'entre nous peut juger ?

Ou bien, ce péché, nous aussi, nous l'avons déjà commis et pour nous justifier, nous aurons tendance à l'excuser, à le minimiser : « Les autres le font, je l'ai fait. Alors, soyons indulgents. Tournons la page ».

Ou bien, à cause de notre éducation, du contexte social, notre retenue de gens civilisés, nous ne l'avons pas commis et volontiers, parce que nous ne nous sentons pas complices, nous condamnons en se protégeant de son propre mal secret en condamnant : « Ce n'est pas moi, c'est lui qui a

commencé ! » et peut-être d'autant plus fort que l'on a été soi-même fort tenté et retenu par un fil, sur la pente du péché.

Ce que Jésus veut nous apprendre aujourd'hui, c'est que nous sommes tous solidaires du péché. Il n'y a pas, comme dans les films américains, d'un côté les méchants que l'on reconnaît rien qu'à leur tête, et de l'autre les bons qui eux ont l'air sympathiques. La réalité, elle, est plus compliquée. Il faut si peu de choses pour qu'un pécheur devienne un saint et qu'un saint, lui aussi, devienne un pécheur.

Rappelez-vous, Judas, le traître, était un apôtre de Jésus ; le malfaiteur pardonné, le bon larron, était un brigand ! A un certain niveau de profondeur, et c'est à ce niveau que se situe Jésus quand il garde le silence. Les pécheurs et les saints ne sont pas loin les uns des autres : la distance d'une "pelure d'oignon", disait un maître spirituel. Et quand Jésus voit cette femme poussée devant lui, par ses accusateurs, il voit bien sûr, non pas seulement ce qu'elle a fait, mais aussi son cœur et il voit également l'indignation des défenseurs de la Loi de Moïse.

Il voit aussi leurs cœurs : ces cœurs pleins de haine à l'égard de cette femme, mais surtout à cause de Jésus qu'ils veulent compromettre pour le supprimer.



Jésus voit en même temps le péché et le pécheur, mais il ne veut pas et il ne peut pas faire l'amalgame entre les deux. Le péché, oui, il est là, c'est vrai, avec toute sa laideur et il ne faut pas le nier ! Il existe, il est virulent, il est une atteinte terrible à

l'amour de Dieu.

En péchant, nous prenons parti contre lui. Imaginez, dans l'Évangile de dimanche dernier, l'enfant prodigue, la douleur du Père lorsqu'il partage ses biens et qu'il voit partir son fils au

loin. Nous ne serons jamais assez sévères contre le péché : il dégrade l'homme, il blesse Dieu. Il fait du mal à l'un et à l'autre. Mais, le pécheur, lui, c'est d'abord une victime du péché. Il est la première victime du péché ! Comment lui en vouloir, à lui, qui s'est laissé prendre dans le filet ?

L'adultère de cette femme : jamais le Christ ne l'admettra, lui, le Dieu fidèle. Il est atteint de plein fouet par l'infidélité de cette fille de Dieu.

Mais la femme, elle-même, victime du péché, comment peut-elle être jugée par celui qui a dit : « Je ne suis pas venu pour juger mais pour sauver ? »

Que diriez-vous d'un médecin auquel un sidéen se présente et auquel, à la place d'une ordonnance pour essayer de le sauver, lui ferait seulement la morale et lui dirait que c'est bien fait et qu'il n'a que ce qu'il a cherché et qu'il l'a bien voulu ?!

De grâce, frères, faisons toujours la différence entre le péché et le pécheur. Le péché est le mal, le pécheur n'est que la victime du péché. De même que nous faisons bien la différence entre la maladie et le malade. Nous faisons tout pour éliminer le mal mais nous faisons tout aussi pour aider le malade à se sortir de sa maladie. Ne faisons pas d'amalgame.

Ne confondons pas le mal et le malade. De même, ne mettons pas dans le même sac : péché et pécheur. Le pécheur n'est que la victime du péché et nous ferons tout pour sortir le pécheur de son péché.



Condamner, juger, cela veut dire :
« Je ne peux plus rien pour toi. Il n'y a plus moyen que tu t'en sortes. C'est définitivement que tu es enlisé dans le mal ». Ne dit-on pas d'un malade pour lequel on ne peut plus rien "qu'il est condamné". Un pécheur n'est jamais condamné par Dieu et il doit l'être encore moins par nous qui partageons son destin.

Faisons bien toujours la différence, frères et sœurs, dans nos jugements, entre le péché qui, lui est toujours condamnable et le pécheur, victime du péché qui, lui, peut être toujours sauvé.

La conversion est toujours possible et cela jusqu'au bout !

Regardez le malfaiteur qui est à côté de Jésus sur la Croix.

Il entend dire, dans la bouche de Jésus : « Aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis ».

Aussi, au bout d'un certain temps, le temps de réfléchir un peu et de se remettre soi-même en cause, Jésus leur dit simplement :

« Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter sa pierre ». Jésus connaît les reins et les cœurs de chacun : il sait, lui, qui nous sommes en vérité ; devant lui nous ne pouvons pas mettre de masque et de maquillage de sainteté. Ils ont bien senti cela, tous ceux qui avaient une pierre à la main, prêts à lancer...

Qui est juste ? Qui est saint ? Qui ? Lève le doigt qui peut dire qu'il n'a rien à voir avec le péché.



On entendit alors un bruit mat et sourd : les pierres tombent, les unes après les autres auprès des pieds de ceux qui les tenaient. Et Jean ajoute malicieusement : « Ils s'en allèrent les uns après les autres, en commençant par les plus âgés ! »

Les plus âgés, ceux qui ont le plus d'expérience de leur propre péché, de leur faiblesse, de leur fragilité : Dieu sait ce qu'il y a dans le cœur de l'homme ! Il nous reste à entendre, nous aussi :

« Femme, où sont-ils donc ? »

Plus que deux personnes sur le parvis du Temple : Jésus et la femme ! St-Augustin nous dit : « Face à face » ; « la misère et la miséricorde ». Que se passe-t-il dans ce cas-là ?

La miséricorde fait disparaître la misère.

« Personne ne t'a condamnée ? »

Elle répondit : « Personne, Seigneur ».

Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas.

Va et désormais ne pèche plus ».

A la célébration pénitentielle, à notre tour, Jésus nous dira la même chose : « Je ne te condamne pas, va et ne pèche plus ». AMEN